

# NE RESTONS PAS ENFERMÉS DERRIÈRE NOS MURS

*La crise sanitaire que nous connaissons actuellement nous a brutalement révélé notre profonde vulnérabilité. Après le temps de la sidération et de l'urgence du soin pour sauver des vies, vient le temps de la réflexion. Nous sommes nombreux à penser que nos sociétés ne pourront plus tourner après comme elles le faisaient avant.*

**CETTE CRISE** met en évidence des inégalités qui traversent notre société. Pas uniquement celles du monde du travail. Elle accentue les inégalités de logement. Car être confiné seul ou à plusieurs dans 12 m<sup>2</sup>, ce n'est pas aussi simple que d'être confiné dans une grande maison dans un petit village où je réside depuis ma retraite.

**LE CONFINEMENT** demande de la créativité. Nous voyons en ville des manifestations généreuses et émouvantes : on acclame les soignants tous les soirs du haut des immeubles. Dans mon village, je découvre de belles solidarités avec nos voisins dans ce temps d'épreuves. La semaine dernière, une voisine a distribué sa tarte. Une autre une friture de perches. Les enfants des écoles ont décoré les fenêtres de dessins pour remercier ceux qui s'exposent par le service aux malades, les pompiers, etc. La municipalité a envoyé un message pour renforcer la solidarité. Avec l'équipe municipale une entraide s'organise pour les personnes isolées. Au village, j'ai rencontré chez la boulangère une ancienne étudiante qui était partie avec moi à Taizé, il y a plus de 30 ans, quand j'étais encore sur Metz ! Nous nous sommes retrouvés comme si nous ne nous étions pas quittés. Nous voyons l'ordinaire devenir extraordinaire.

**C'EST LA PLUS BELLE** révélation de l'épidémie. Confrontés à la peur et l'indicible, les humains se découvrent solidaires. Nous nous autorisons à être plus vrais, plus authentiques que de coutume. Nous redécouvrons que nous ne pouvons pas vivre sans l'autre. Je découvre un immense travail sur soi par la bienveillance, source d'estime de soi et de l'autre. Par elle toute rencontre peut devenir un immense don de soi. Exposé dans sa fragilité, car inconsciemment emporté par une angoisse diffuse, elle quémande l'hospitalité par une simple présence.

**CE MOUVEMENT** créatif est aussi visible dans la vie ecclésiale mais il reste bien trop centré sur la messe. Dans l'impossibilité de se rassembler physiquement en raison du confinement, les catholiques expérimentent depuis plusieurs semaines de nouvelles façons de vivre leur foi. Des prêtres célèbrent les messes via une plateforme vidéo ou



un compte Facebook. On peut même voir, au moment de l'élévation, des internautes cliquer sur « j'aime » !

**ISABELLE DE GAULMYN**, dans le journal La Croix écrit : « Certains prêtres se sont donnés beaucoup de mal pour répondre au manque ainsi créé, avec le risque de renvoyer une image bien cléricale et, partant, masculine du catholicisme. Comme une ruse de l'histoire, au moment même où le pape François avait entrepris une réflexion sur l'excès de cléricisme. » L'Église est en train de renvoyer à son insu une incontestable re-sacralisation doublée d'une re-cléricisation. Nous devons nous poser la question : qu'est-ce qu'une célébration dominicale en l'absence du peuple quand on n'y voit pas de femme ni d'enfant ? Même la messe retransmise par le JOUR DU SEIGNEUR laisse hors champs une femme qui n'apparaît que pour une courte lecture... Le studio a gommé le chœur.

**IL EST GRAND TEMPS** de réajuster cette image déformante d'une l'Église bien trop confinée dans la seule liturgie. Il est urgent de donner aussi image aux femmes et hommes avec leur histoire. D'abord en les écoutant. Permettre cette aimante écoute, c'est déjà évangéliser la vie. Il s'agit aussi d'accompagner cette vie en proposant une entrée par l'intelligence des Écritures. Brasser cette vie solidaire avec les paroles christiques fait de nous le Corps du Christ. Déconfinons Dieu de nos liturgies avec ses rites immuables et intouchables. L'épreuve que nous vivons, peut devenir un appel, pour que l'Église aussi rénove ses propres structures.

NOUS NE POUVONS PAS VIVRE SANS L'AUTRE

